

Compréhension de l'oral

> PREMIÈRE PARTIE

Vous allez entendre deux fois un enregistrement de 6 minutes environ :

- vous avez tout d'abord 3 minutes pour lire les questions ;
- puis vous écoutez une première fois l'enregistrement ;
- vous avez ensuite 3 minutes pour répondre aux questions ;
- vous écoutez une seconde fois l'enregistrement ;
- vous avez encore 5 minutes pour compléter vos réponses.

Pour répondre aux questions, cochez la bonne réponse ou écrivez l'information demandée.

La colonne à droite du questionnaire est un espace de brouillon que vous pouvez utiliser librement pour prendre des notes. Cependant, seules les réponses portées à gauche seront prises en compte lors de la correction.

Lisez maintenant les questions. Vous avez 3 minutes.

1 -sDans cet entretien, la réflexion de Michel Serres porte principalement sur...

A- les éléments qui permettent de quantifier le bonheur.

B- l'interprétation des statistiques liées au produit national brut.

C- l'utilisation des chiffres du bonheur national brut par les politiques.

2-Le journaliste introduit Michel Serres en affirmant que...

A- les catastrophes font la richesse d'un pays.

B -le taux du PNB reflète le niveau de bonheur.

C- le malheur des uns fait le bonheur des autres.

3-Pour Michel Serres, dans quelle mesure un accident peut-il être une chance pour l'économie ?

Selon Michel Serre un accident augmente les richesses d'un pays en faisant travailler les personnes qui interviennent autour de l'accident.

4-D'après Michel Serres, quelle est la relation entre la pollution et le PNB ?

Selon Michel Serres la pollution est une composante économique du PNB qu'elle permet d'augmenter.

5-Michel Serres soulève la question de l'équilibre à trouver entre...

A- la pauvreté et la richesse.

B -la pollution et le bien-être.

C - les catastrophes et l'économie.

6-Pour quelle raison Michel Serres pense-t-il qu'il est difficile de mesurer le bonheur ?

Il pense que la notion de bonheur dépend des individus et de la culture.

7-Quelle méthode Michel Serres propose-t-il pour tenter de chiffrer le bonheur ?

Pour tenter de chiffrer le bonheur, il faut inverser la question et quantifier le malheur.

8-Pour Michel Serres, que doit-on garder à l'esprit lorsque l'on profite de la vie ?

Il faut garder à l'esprit la quantité de malheur que l'on produit chaque fois qu'on profite de la vie.

9-Quelle est la position de Michel Serres sur le bonheur national brut ? 1 point

A- Il y est opposé.

B- Il y est favorable.

C- Il y est indifférent.

10 Quelle est la conclusion de Michel Serres sur le sujet abordé dans l'émission ?

La conclusion de Michel SERRES « Le malheur est quantifiable, le bonheur ne l'est pas ».

SECONDE PARTIE

Vous allez entendre une seule fois plusieurs courts extraits radiophoniques.

Pour chacun des extraits :

– vous avez 50 secondes pour lire les questions ;

– puis vous écoutez l'enregistrement ;

– vous avez ensuite 50 secondes pour répondre aux questions.

Document 1. Lisez les questions.

1- En 1936, les scientifiques s'intéressent au coelacanth, une espèce marine...

A- qu'ils pensaient disparue.

B- qu'ils espéraient capturer.

C- qu'ils ne connaissaient pas.

2- Pour quelle raison les chercheurs sont-ils intrigués par cette espèce ?

A- Elle a une espérance de vie inhabituelle.

B- Elle a des caractéristiques communes avec l'homme.

C- Elle a des capacités d'adaptation à tous les milieux marins.

3-De nos jours, le coelacanth est...

A- en sûreté.

B- en forte croissance.

C- en voie de disparition.

Document 2. Lisez les questions

1- Le journaliste affirme que la tradition des cartes postales....

A- évolue.

B- perdure.

C- disparaît.

2- Quel est l'objectif principal de l'expéditeur de la carte postale ?

A- Donner de ses nouvelles.

B- Faire plaisir au destinataire.

C- Informer sur son lieu de vacances.

3- D'après Jean-Claude Protet, la carte postale sert surtout à...

A- promouvoir la culture d'une région.

B- fabriquer des souvenirs mémorables.

C- transmettre des informations à ses proches.

4- À ce jour, on peut dire que le commerce des cartes postales...

A- reste stable.

B- est en recul.

C- se transforme.

2-Compréhension des écrits

Lisez le texte puis répondez aux questions en cochant (x) la bonne réponse ou en écrivant l'information demandée.

Changer de vie, le syndrome du tourisme à la ferme

Leurs parents portaient élevés des chèvres à la campagne. Les cadres d'aujourd'hui quittent leur entreprise pour ouvrir des maisons d'hôtes. Crise de l'âge adulte ou choix rationnel ?

Pour dissuader ses lycéens de faire les Beaux-arts, l'École du cirque ou de se diriger vers diplôme d'arts du spectacle, un proviseur avait coutume de leur raconter cette histoire : « J'avais deux copains. Ils adoraient tous les deux la montagne. Chaque fin de semaine, ils portaient ensemble en en poche, le premier d'entre eux choisit d'en faire son métier. Il devint guide de haute montagne. Aujourd'hui, il gagne difficilement le salaire minimum. Les randonneurs sont rares, et souvent médiocres. À mi-parcours, il doit souvent faire demi-tour. Les sommets, il ne les voit jamais. À 40 ans, il est usé. Mon second copain fit des études de commerce. Il est devenu directeur financier dans une grande entreprise. Chaque vendredi, il s'envole vers les plus beaux sommets d'Europe. Il s'offre les meilleurs guides, gravit les montagnes, s'épanouit... Lequel des deux assouvit le mieux sa passion ? » Grâce à cette anecdote, le proviseur s'enorgueillissait de n'envoyer aucun bachelier vers des filières bouchées. Seulement voilà : depuis trois ans, le proviseur se fait plus discret. Car l'histoire a pris un tour inattendu. Le directeur financier, sans doute moins heureux qu'il l'affichait, a tout abandonné : son travail, son entreprise, sa vie parisienne et son appartement cossu. Il a ouvert un gîte de randonneurs en Haute-Savoie... Ses enfants l'ont traité de fou. Lui se déclare enfin « en phase » avec lui-même. Ce cas n'est pas isolé. Il suffit de se promener dans une campagne française pour prendre la mesure du phénomène. Des panneaux « chambres d'hôtes » ont fleuri partout le long des routes. En vingt ans, leur nombre est passé de 4 500 à plus de 30 000, selon la direction du Tourisme du ministère de l'Emploi, qui ne recense que les maisons d'hôtes labellisées par les principales organisations touristiques. Et chaque année, 2 500 Français créent un gîte rural, une aventure pourtant risquée. La fin des parcours linéaires Plus qu'à un changement de métier, c'est à un changement de vie auquel aspirent ces individus. Citadins pour la plupart, ils ont entre 30 et 50 ans, avec une tendance au rajeunissement ; ils sont « installés » sur le plan professionnel, en couple ou seuls. Ils se disent prêts à quitter travail et confort, à s'éloigner de leurs amis, à « gagner moins pour vivre mieux ». Une fois leur projet abouti, ils parlent de liberté, d'harmonie, de renaissance. En kiosque depuis le 1er mars, le magazine Changer tout résume l'ambition de leur reconversion. « Nous avons l'intention d'appeler ce journal Changer de vie, révèle sa fondatrice. Mais au dernier moment, nous nous sommes rendu compte que ce titre était déjà déposé par un producteur de télévision. » L'anecdote est révélatrice. Le changement personnel, valorisé depuis une trentaine d'années, serait-il devenu une incantation collective ? Pour la sociologue, auteur de Reconversions professionnelles volontaires, ce mouvement est à la fois individuel et social. Certes, l'individu, actif et volontaire, est le seul initiateur de sa reconversion. Mais la société, en érigeant en diktat le changement et la « vocation de soi », en fait une expérience sociale. Ce phénomène, poursuit la sociologue, résulte à la fois de la crise de l'emploi, qui encourage chacun à être plus mobile, et d'un

bouleversement des valeurs qui cimentent la société : « Jusqu'aux années 1970, le projet de vie des individus était surtout construit à partir des catégories de la famille heureuse, de l'accession à la propriété familiale. Aujourd'hui, il est davantage question de réalisation de soi, de quête de l'identité personnelle. » Le mythe du retour aux sources, l'engouement écologique, le rejet des transports en commun et des rythmes professionnels épuisants peuvent aussi constituer de puissants ressorts. L'effet « autocuseur » Si sept millions de citoyens rêvent de refaire leur vie aux champs, tous ne passent pourtant pas à l'acte. « Il y a toujours un événement déclencheur », constate la directrice de Changer tout. Elle-même a quitté Paris et son poste de directrice de la rédaction d'un magazine télé, il y a neuf ans, pour fonder sa propre agence dans le Gers. « Mon fils, allergique à la pollution, a fait une crise d'asthme terrible, se souvient-elle. En quinze jours, j'ai tout vendu, et je suis partie m'installer dans le Gers. » Une sociologue, qui a réalisé une enquête qualitative, utilise la métaphore de l'autocuseur pour caractériser ce « scénario de crise » qui conduit l'individu à une remise à plat de son expérience. Une crise survient à l'issue d'une période de quelques mois, pendant laquelle la pression – professionnelle, familiale ou existentielle – ne cesse de monter. Une dispute avec un patron peut faire « sauter le couvercle ». Des événements privés – séparation, naissance, deuil ou problème de santé – peuvent aussi jouer un rôle clé dans la reconversion. « L'importance du changement opéré provient de ce que cette crise traverse diverses sphères de la vie, les contamine mutuellement [...]. Ici, tout est mêlé et accéléré », souligne la sociologue. Il n'est guère étonnant, dès lors, que la bifurcation professionnelle et le déménagement prennent des allures de « conversion identitaire ». Elle oblige à une réflexion sur soi-même et à un inventaire des possibles. Le sujet négocie avec lui-même le prix de sa liberté. Cette introspection est un préalable à la planification de son projet, alors vécu comme un choix positif. Le coût de la liberté Il reste un mystère : pourquoi l'ouverture d'une chambre d'hôtes reste le fantasme premier des Français qui souhaitent changer de vie ? Il existe après tout mille manières de refaire sa vie : partir à l'étranger, faire de l'humanitaire, passer un concours de la fonction publique, se lancer dans une carrière artistique... Dans Changer de vie. Se reconvertir, mode d'emploi, les deux auteures donnent des indices. À partir de récits de vie, elles dissèquent les motivations des candidats à la reconversion professionnelle. Elles établissent cinq catégories : se mettre au vert, se mettre à son compte, se consacrer aux autres, vivre sa passion, partir loin. Quelle activité, sinon l'hébergement touristique, permet de conjuguer toutes ces motivations ? Pour se lancer, il est préférable d'avoir quelques finances et un bon carnet d'adresses. Avec une rentabilité de 1 500 à 3 000 euros par chambre et par an, l'aventure tourne parfois court. D'où un tout nouveau phénomène. Forts des expériences, parfois malheureuses, de leurs aînés, certains jeunes anticipent. Dans les écoles de commerce, dans les couloirs de places financières, il arrive aujourd'hui de croiser de jeunes adultes de 20 ou 25 ans qui prévoient d'ouvrir une maison d'hôtes « dans une quinzaine d'années ». Une crise du milieu de vie en somme, inscrite dans leur plan de carrière.

Héloïse LHÉRÉTÉ, Sciences Humaines

Répondez aux questions.

1- Dans ce texte, la journaliste traite...

- A- d'une nouvelle forme de tourisme.
- B -d'un nouveau secteur professionnel.

C- d'une nouvelle manière de se réaliser.

2- Qu'est-ce que le proviseur d'un lycée cherchait à démontrer à ses élèves ?

Il vaut mieux réussir sa vie professionnelle pour assouvir ses passions plutôt que de faire de sa passion une carrière.

3-D'après la journaliste, quelle raison a poussé le directeur financier à changer de vie ? Reformulez avec vos propres mots.

Il voulait être enfin en accord avec lui-même.

4- Vrai ou faux ? Cochez la bonne réponse et recopiez la phrase ou la partie de texte qui justifie votre réponse.

La journaliste pense que le nombre des chambres d'hôtes donné par le ministère est exagéré. **Faux**

Justification : La journaliste ne recense que les maisons d'hôtes labellisées par les principales organisations touristiques

5 Quel motif principal pousse les Français à créer des chambres d'hôtes ?

A-Le besoin de vivre autrement.

B- L'envie de mieux gagner leur vie.

C- Le plaisir de prendre des risques.

6-D'après la fondatrice du magazine *Changer tout*, quels indices l'ont confortée dans son choix éditorial ?

Son magazine fait écho à un mouvement qui existe depuis une trentaine d'années.

7 Selon la journaliste, quel changement de perspective accompagne le mouvement de société traité dans cet article ?

Son magazine fait écho à un mouvement qui existe depuis une trentaine d'années.

8-Vrai ou faux ? Choisir la bonne réponse et recopiez la phrase ou la partie de texte qui justifie votre réponse. 2 points

Une situation de crise ne facilite pas la reconversion professionnelle. **Faux**

Justification : La crise de l'emploi encourage chacun à être plus mobile.

La majeure partie du temps, les Français se reconvertissent de façon hâtive et irréfléchie. **Faux**

Justification : La majeure partie du temps, Il y a toujours un événement déclencheur

La reconversion passe nécessairement par une quête de soi. **Vrai**

Justification : Elle oblige à une réflexion sur soi-même »

11-Pourquoi l'ouverture de chambres d'hôtes est-elle une reconversion si populaire ?

Le fait d'ouvrir une chambre d'hôtes répond aux motivations de toutes les catégories de personnes qui souhaitent une reconversion professionnelle.

12- Pour certains étudiants de commerce ou de finances, ouvrir une chambre d'hôtes peut...

A- être la réponse à leurs études.

B- faire partie de leur projet de vie.

C- être l'aboutissement de leur carrière.

Production écrite

ÉPREUVE N°1 : Synthèse de documents

Document 1 : (200 à 240 mots)

ÉPREUVE N°2 : Essai argumenté

En lisant un magazine d'actualité, vous apprenez l'existence d'un projet visant à réduire le nombre de langues actuellement enseignées dans le système scolaire. Vous écrivez une lettre ouverte au ministre de l'éducation pour présenter votre point de vue sur cette question de manière argumentée. Vous insistez notamment sur les avantages de connaître différentes langues et sur la nécessité d'encourager leur apprentissage dans le système éducatif.